

Message du Directeur général et Président du Conseil d'administration

LE SUCCÈS de l'ADRAO repose essentiellement sur le partenariat et en particulier sur celui qui a été noué avec nos partenaires nationaux (SNRA) par le biais des groupes d'action. L'évolution de ces groupes d'action a considérablement progressé l'année dernière. Tenue en janvier, la première réunion du Comité des experts nationaux de l'ADRAO a discuté des recommandations de la revue 1997 de l'USAID sur les groupes d'action. Le Comité composé des Directeurs des SNRA des pays membres a recommandé que les groupes d'action se penchent sur le transfert de technologies, que les trois groupes d'action sur la Sélection fusionnent et que les groupes d'action sur les 'Systèmes de culture et les sols à problèmes' s'associent pour former un seul groupe d'action sur la Gestion des ressources naturelles. Le Comité a également recommandé d'entreprendre des démarches afin d'harmoniser les groupes d'action avec le réseau riz de la CORAF, la composition du Comité des experts nationaux de l'ADRAO étant presque identique à celle du Comité exécutif de la CORAF. Une proposition a été soumise lors d'une réunion ultérieure de la CORAF et de l'ADRAO en août afin que les deux réseaux soient englobés par un réseau unique de recherche sur le riz pour l'Afrique de l'Ouest et du Centre. Les modalités de ce nouveau réseau sont d'ailleurs en cours d'élaboration au moment où nous rédigeons ce rapport. Profitons-en pour passer en revue l'évolution du dispositif des groupes d'action et envisager leur avenir (page 9).

L'an dernier, le directeur des Programmes par intérim, Willem Stoop, nous a quitté tandis que Amir Kassam est venu occuper le poste de Directeur général adjoint chargé des programmes, complétant ainsi la nouvelle équipe de Direction de l'ADRAO. Avant de rejoindre l'ADRAO, le Dr. Kassam a passé neuf ans au Secrétariat du CCT. Il apporte donc à l'ADRAO toute l'expérience des stratégies et des programmes du GCRAI. Brent Simpson est maintenant à la tête du Programme de Transfert des technologies et le Comité des programmes a été renforcé quant à son rôle dans la planification et l'étude critique de la recherche. Les autres nouveaux venus à l'ADRAO sont George Maina (Responsable des finances), Olumuyiwa Osiname (Coordinateur par intérim de l'ADRAO au Nigéria, basé à Ibadan, Nigéria), Guy Manners (Responsable de l'Information), Thierry Cadalen (Biologiste moléculaire/Stagiaire post doctorat), Satoshi Tobita (Physiologiste/Biologiste moléculaire, JIRCAS) et Wilfried Hundertmark (Spécialiste de la gestion des ressources en eau, IWMI).

Nous avons également eu l'occasion d'accueillir de nouveaux chercheurs à l'ADRAO en 1998 grâce à l'introduction d'un projet de chercheurs visiteurs permettant à des chercheurs des SNRA de travailler comme membres de l'équipe ADRAO dans l'une de nos stations. Les postes sont ouverts aux chercheurs nationaux à plein temps, nommés par leurs instituts respectifs. Durant leur détachement, pouvant aller jusqu'à un an, les chercheurs visiteurs font partie intégrante des équipes interdisciplinaires de l'ADRAO et sont impliqués dans les activités quotidiennes de l'Association. La première année a été



Directeur général adjoint chargé des programmes de l'ADRAO, Amir Kassam (à gauche) et le Directeur général, Kanayo F. Nwanze

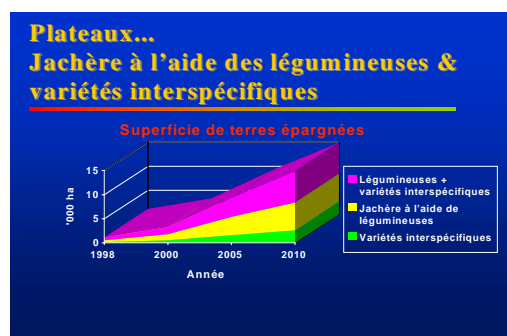
encourageante : un agronome/sélectionneur du Sénégal et un entomologiste du Nigéria ont travaillé au siège, et un sélectionneur du Burkina Faso à la station du Sahel. Les travaux de l'agronome/sélectionneur, Amadou Moustapha Bèye, sont présentés dans ce rapport (page 40).

Obtenir des informations pertinentes et mises à jour a longtemps été un problème en Afrique de l'Ouest et Centrale. Nous sommes heureux d'avoir été l'instrument grâce auquel un grand nombre de nos partenaires des SNRA et agents de développement ont pu profiter des retombées de la communication globale à travers Internet. Maintenant que la première phase du projet AfricaLink arrive à terme, nous pouvons résumer les progrès enregistrés et espérer une meilleure interaction avec nos partenaires via le courrier électronique, les forums de discussion sur le Web et la dissémination rapide de l'information (voir page 45).

Cette année nous avons également élargi notre partenariat avec des agences de développement régionales et nationales, telles que l'ANADER et le Projet riz nord dans notre pays d'accueil, la Côte d'Ivoire (voir page 40) et la SAED et l'AGETA dans le Sahel (voir page 16). Ces partenariats ne sont souvent que des maillons de chaînes plus importantes comprenant les groupements de paysans, les ONG et le secteur privé — plusieurs d'entre elles sont mises en évidence dans ce rapport. Notre rôle central visant à développer des partenariats dans toute l'Afrique subsaharienne a été particulièrement valorisé puisque le Directeur général a été mandaté pour présider un groupe d'action conjoint du Forum africain pour la recherche agronomique en Afrique (FARA) et le Programme spécial pour la recherche agronomique africaine de la Banque mondiale (SPAAR). Ce groupe de travail a la charge de développer une vision de la recherche agronomique en Afrique subsaharienne sous forme de document.

Les ressources naturelles sont souvent perçues à travers des termes trop restrictifs, tels que les sols, l'eau et la biodiversité. Récemment, au cours de discussions émanant de la troisième revue du Système, les centres du GCRAI ont établi

une définition des ressources naturelles plus juste et plus générale reprenant tous les éléments générés par les processus naturels, c'est-à-dire le sol, l'eau, l'atmosphère et la vie animale et végétale. Dans ce contexte, l'amélioration des cultures a un rôle important à jouer dans la conservation des ressources naturelles, particulièrement la terre et l'eau. La figure, ci-contre, illustre les superficies de terres qui peuvent être sauvées grâce au 'nouveau riz pour l'Afrique' de l'ADRAO et à la rotation des cultures légumineuses-riz jusqu'en 2010 — c'est-à-dire la superficie de terres supplémentaires qui devraient être sous production si ces options ne sont pas adoptées. Ceci n'est qu'un des aspects de la gestion des ressources naturelles ; d'autres perspectives sont illustrées dans les points suivants, et plus particulièrement notre travail sur la fertilité des



sols, la gestion des engrais dans le Sahel (page 16) et la gestion des adventices (page 32).

Cette année voit l'introduction d'une nouvelle rubrique intitulée *Profil d'un pays donateur*. Le premier profil traite du Japon comme exemple de donateur avec de solides activités de recherche conjointes, comprenant l'affectation de chercheurs à notre siège (page 49). Les autres donateurs mis en évidence dans ce rapport sont la France et les Pays-Bas (CBF, page 23), le Royaume-Uni (recherche sur les adventices, page 32) et les Etats-Unis (groupes d'action, page 9).

La mission de l'ADRAO a évolué l'an dernier suite à la révision de la mission du GCRAI en tant que groupe et dans le cadre de la préparation d'un Plan à Moyen Terme révisé pour la période 2000–2002. Notre mission redéfinie est la suivante :

“contribuer à la sécurité alimentaire et à l'éradication de la pauvreté des populations rurales et urbaines démunies, particulièrement en Afrique de l'Ouest et du Centre, grâce à la recherche, aux partenariats, au renforcement de la capacité et à l'appui aux politiques en faveur des systèmes à base riz et ceci de manière

à promouvoir un développement agricole durable fondé sur une gestion des ressources naturelles respectueuse de l'environnement.”

Parmi les temps forts de l'année figure la sortie d'une cassette vidéo, en anglais et en français, portant sur le développement abouti d'un nouveau type de plant, robuste et résistant, provenant de notre Projet d'Hybridation interspécifique (PHI). La cassette s'intitule *Bintu et son nouveau riz africain*. Elle décrit les avantages de ce nouveau type de riz pour l'Afrique et raconte l'histoire d'une paysanne ouest africaine qui prend part au projet de sélection variétale participative de l'ADRAO et donne son appréciation des lignées interspécifiques. Le travail effectué en Guinée a progressé, les SNRA ont établi et mis en place leur propre sélection variétale participative d'après le modèle de l'ADRAO. Les progrès réalisés au Bénin, Ghana, Nigéria et Togo sont plus modestes mais confirment les nombreux avantages de l'approche participative de la sélection variétale dans la génération et la distribution de technologies comme un moyen rapide répondant aux besoins et perspectives identifiés par les paysans. La Côte d'Ivoire nous a renouvelé sa confiance en vulgarisant pas moins de huit variétés de riz générées par l'ADRAO en 1998. Enfin, l'impact du PHI a dépassé les frontières de l'Afrique puisque l'IRRI a commencé à cribler certaines nouvelles lignées sur les sols asiatiques toxiques des écosystèmes des savanes et à développer d'autres descendances pour les systèmes de plateaux pluviaux dans l'Asie du Sud et le Sud-Est.

A l'avenir, la transformation majeure de l'agriculture dans de nombreux pays d'Afrique subsaharienne semble être le vrai défi auquel nous pourrions être confrontés. Sommes-nous à même de relever le défi d'augmenter la compétitivité de la production locale de riz face aux importations bon marché ? Une production de riz croissante ne suffira pas à elle seule à assurer la sécurité alimentaire. Une approche intégrée prenant en compte toutes les ressources — sociales, physiques, financières, commerciales, humaines et naturelles — au sein d'un système dynamique et multifonctionnel sera nécessaire. Le travail de l'ADRAO ne représente qu'une facette de ce système et un élan visant à accroître la sécurité agricole et socio-politique. Nous croyons aujourd'hui être stratégiquement bien placés pour contribuer à la réalisation de cet objectif.

Nous aimerions conclure avec quelques mots pour nos partenaires. L'ADRAO continue d'apprécier le contexte institutionnel unique qui est le sien en tant qu'association d'Etats membres, tout en faisant partie d'un réseau international comme le GCRAI. L'Association a été créée par la volonté politique de ses Etats membres et s'est avérée être un exemple d'intégration régionale. De par sa stature internationale (en partie à travers le GCRAI) l'ADRAO est aussi un bon exemple de collaboration sud-sud et nord-sud dans le cadre global de la recherche agronomique et du développement. Le succès de nos recherches et travaux de développement de ces dernières années a entraîné une utilisation croissante de nos ressources, pas seulement d'Afrique de l'Ouest mais de toute l'Afrique subsaharienne et au-delà. Ces demandes nécessitent un appui adéquat. Nous croyons que le rôle de l'ADRAO est multiple dans ce contexte global au sein de notre mission générale visant à augmenter la production de riz de façon durable et en respectant l'environnement pour le bénéfice des producteurs et des consommateurs de riz à travers toute l'Afrique dans un élan dynamique pour une sécurité alimentaire régionale et l'éradication de la pauvreté.

Kanayo F. Nwanze
Directeur général

Just Faaland
Président du Conseil d'administration